

un savant théologien ou un esprit extraordinairement méditatif pour être homme d'oraison, moins encore pour faire oraison. Le contraire serait plutôt la vérité. Le Saint Esprit dit au livre des Proverbes, III, 32 : « *Cum simplicibus sermocinatio ejus*. C'est avec les âmes simples que la Sagesse divine aime à s'entretenir. » Et ailleurs : « Aux cœurs droits elle communique ses secrets. »

Pour faire oraison il suffit de rentrer en soi-même ; après un acte de foi et d'adoration en la présence de Dieu, on essaie doucement de se tenir dans le souvenir de cette présence. Sous le regard de ce bon Père, en s'aidant, au besoin, d'un livre ou d'une instruction qu'on vient d'entendre, on se rappelle quelque vérité religieuse : l'Incarnation, la Naissance de N. S. ; une des circonstances de la Passion de ce divin Maître : chacune des Stations du Chemin de la croix peut ainsi être le sujet périodique de notre oraison.

On peut aussi penser que l'on a une âme à sauver, et que Dieu ne la sauvera pas sans notre coopération à la grâce ; qu'il suffit d'un seul péché mortel pour être damné si la mort vient à nous surprendre sans que nous ayons eu le temps de nous réconcilier avec le bon Dieu. Mieux encore on peut considérer l'amour que Jésus nous a témoigné en instituant la Sainte Eucharistie et devenant, dans le tabernacle, notre Hôte, le confident de nos peines, l'ami toujours prêt à nous consoler, le soutien de notre faiblesse, surtout par la Communion.

Alors, *on cause* avec lui : « Vous m'avez tant aimé, ô Jésus ! car enfin ! c'est pour moi tout autant que pour vos plus grands saints, que vous vous êtes anéanti dans ce Sacrement, et je suis si froid devant tant d'amour ! On dirait presque que je n'y crois pas. Et pourtant, j'y crois, j'y crois de tout mon cœur ; augmentez ma foi, ô Jésus, qu'elle aille jusqu'à la confiance d'un enfant dans le meilleur des pères, jusqu'à la fidélité constante à faire en tout votre sainte volonté. »

Disons-Lui et Lui répétons sur tous les tons, comme